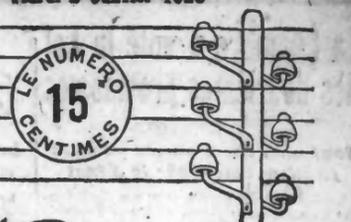


L'Éclair



DE ROUBAIX-TOURCOING

Au seuil de notre 34<sup>me</sup> Année



Avec l'année 1923, notre maison entre dans la trentième année de son existence.

portant le plus, autrefois, c'était de protéger les conquêtes révolutionnaires contre la conspiration des aristocrates.

C'est ce qui l'emportera peut-être. Si on veut la sauver, il est indispensable d'en faire une organisation vivante, toujours en évolution et en progrès.

Notre idéal est de servir cette République en action. Nous avons, pour cela, ouvert notre maison à tous les artisans de réformes et de réalisations.

Notre idéal est de servir cette République en action. Nous avons, pour cela, ouvert notre maison à tous les artisans de réformes et de réalisations.

Nous avons voulu donner à la région du Nord, qui comprend les trois départements les plus laborieux de France (Nord, Pas-de-Calais, Aisne), un organe de presse digne d'elle, où tous ceux qui travaillent et qui pensent pourraient faire entendre leur voix.

Pendant quatre ans, nous avons réparé les désastres que l'invasion avait causé à notre maison, dévastée par les Allemands ; nous avons édifié, peu à peu, l'édifice d'aujourd'hui, le plus fort par le tirage et la puissance d'opinion de toute la presse du Nord de la France.

La reconstitution de nos ateliers est achevée. Nous sommes maintenant en plein agrandissement.

Aux deux machines rotatives doubles tirant 60,000 exemplaires à l'heure, que nous avons depuis deux ans, nous venons d'ajouter un « dreadnought » de l'imprimerie, la première en France de cette importance.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

Notre grand organe régional se devait à lui-même de donner au département de l'Aisne un journal quotidien rédigé chez lui et pour lui.

chaque semaine par cinquante mille familles, a été fondé le 25 décembre 1921 et il est le reflet joyeux de notre renaissante région du Nord.

L'« Égalité », de Roubaix-Tourcoing, renaissant chaque jour sa formule, conquiert jusqu'en Belgique, de nouveaux lecteurs venant grandir notre immense famille nordiste.

Des ateliers de photogravure, installés selon les derniers perfectionnements donnent à nos journaux les plus belles illustrations qu'on puisse trouver dans la presse française et livrent des centaines de clichés par semaine à nos clients.

Une imprimerie spéciale d'affiches avec deux machines à plat, vient d'être organisée pour desservir les nombreux amis qui s'adressent à nous.

Voilà le bilan de 1922. Et maintenant préparons du nouveau pour 1923...

La fierté de notre maison ce n'est pas seulement de faire des journaux les mieux imprimés, les plus abondamment illustrés, les plus soucieux d'actualité, de romanesque, d'art cinématographique, d'effort sportif, c'est d'en faire des journaux indépendants.

C'est qui nous permet de défendre la cause du public, de parler haut et clair au nom de la région du Nord, c'est que nous ne sommes dans la main de personne, ni au service d'une coterie, ni d'une ambition, ni d'un intérêt.

Le journal au journaliste, c'est le seul moyen d'être libre et d'être digne ainsi de la confiance de son public. Notre plus grande joie, c'est de recevoir les lettres de nos lecteurs et de nos lectrices nous apportant les aspirations de ceux qui peinent et qui luttent, et de pouvoir porter à notre tribune indépendante cette voix ardente et juste du peuple.

C'est à vous, amis et amis innombrables, que nous devons ce succès qui inquiète tant de méprisables intérêts. Vous êtes les compagnons de notre bonne étoile. Notre chance est la votre. Merci et une bonne année, camarades!

Eug. GUILLAUME.

Notre Organisation Centrale

Après la période de reconstitution, nous avons l'honneur de porter à la connaissance de nos lecteurs, clients, correspondants et dépositaires que l'organisation centrale de notre journal et de ses services annexes est définitivement fixée comme suit :

DIRECTION M. Eugène GUILLAUME, Directeur (direction politique et matérielle de l'ensemble des services).

M. G. FLEURY, secrétaire de la direction (réclamations et contrôle, imprimerie, bureaux, ateliers).

RÉDACTION M. L. LE MASSON, secrétaire général de la rédaction (tous les services de rédaction).

ADMINISTRATION M. H. LEJEUNE, chef des services extérieurs (services de vente et de lancement).

M. G. WALLAERT, chef du service financier (services de comptabilité et de caisse).

M. L. DELRUE, chef du service de publicité régionale (réclamations, annonces et petites annonces populaires).

SERVICES PARISIENS Nous avons installé depuis février 1922 nos services spéciaux d'information et de publicité générale à Paris, 8, rue de Richelieu (Place du Théâtre Français). Tél. Louvre 27-22 et 27-23.

M. L. CRINQUE, chef des services parisiens (publicité générale et services parisiens).

PREDICTIONS POUR 1923



Encore une fois de passé ! Je ne sais pas si vous êtes satisfaits, mais je crois que l'année 1922 ne laissera pas d'unanimes regrets car sans le choléra et le « vomito negro » on peut dire que nous avons eu, en l'espace de ces douze derniers mois, des échantillons de tous les fléaux : Mémoires de Guillaume II, Discours de M. Poincaré, épidémie de pneumonies, explosions de poêles, éruptions de M. Leon Daudet, invasions d'Araguains, etc.

C'est donc avec l'espoir que 1923 nous sera plus clémente que sa devancière, que je suis allé constater une voyante qui ne m'a pris que cent sous pour me dévoiler à travers une assiette de marc de café, les arcanes de l'avenir. Et voici les prédictions garanties sur facture, qu'elle m'a faites pour l'année qui s'ouvre aujourd'hui :

JANVIER. — Les puissances amies, alliées et associées, fermement décidées à soutenir le programme des réparations, tiendront à Paris une conférence pour fixer la dette de l'Allemagne et la mettre en demeure de payer. Un moratorium de un an lui sera toutefois accordé.

Immédiatement après, le Crédit National fera une émission de deux milliards et le Ministre des Finances annoncera que les contributions seront augmentées.

M. Maginot posera la première pierre du village de Foyelles-Trous détruits par les événements de guerre et dont la reconstruction est décidée. Il prononcera à cette occasion un grand discours et Mlle Chenal chantera la « Marseillaise ». Le temps se mettra à la pluie.

M. Clemenceau se fera greffer des glandes de Guimpenz et sera renommé ministre de la guerre.

La vie continuera à augmenter. Les membres de la Chambre des Députés ne parviendront plus à mettre les deux bouts, se voteront une petite augmentation.

FEBVRIER. — Absolument résolu à mettre un terme aux manœuvres dilatoires de l'Allemagne et à en finir avec le problème des réparations, les Alliés se réuniront à Saint-Sébastien en une conférence internationale qui décidera d'accorder au Reich un moratorium de cinq ans. La dette sera irrévocablement fixée à cinquante milliards.

Le Crédit National lancera, le lendemain un emprunt de cinq milliards et la Commission des Finances étudiera un relèvement des impôts.

M. Chéron posera la deuxième pierre du village de Foyelles-Trous dont la reconstruction n'est plus qu'une question de temps. Il prononcera un grand discours et M. Botrel chantera la « Palmyrène ». Le temps jusque là très sec, changera brusquement.

M. Clemenceau sera nommé Colonel. En raison du coût toujours plus élevé des denrées alimentaires, le Sénat votera, à l'unanimité, un léger relèvement de l'indemnité parlementaire.

MARS. — En vue d'en terminer une fois pour toutes avec la question des réparations, les premiers ministres des puissances alliées se réuniront à Yokohama, pour mettre l'Allemagne en demeure de s'acquiescer de sa dette.

Après discussion, celle-ci est définitivement arrêtée à vingt milliards et un moratorium de trente ans est accordé pour la payer.

Une émission de dix milliards est aussitôt lancée par le Crédit National et un projet de loi portant à cinquante pour cent l'impôt sur les salaires et revenus est déposé sur le bureau de la Chambre.

M. Raiberti, ministre de la marine, présidera à la pose de la troisième pierre de Foyelles-Trous et prononcera un grand discours pour célébrer l'activité déployée dans la reconstruction. La cérémonie se terminera par la « Méselson », chantée par M. Lucien Boyer. La pluie tombera à torrents.

M. Clemenceau, de plus en plus jeune, sera nommé capitaine.

Le coût de la vie ne se décidera pas à baisser, la Chambre votera, à l'unanimité, une augmentation de l'indemnité allouée à MM. les Députés.

AVRIL. — L'Allemagne ayant fait connaître les difficultés qu'elle rencontrerait pour se libérer du paiement des réparations, les puissances amies et alliées décideront de tenir à San Francisco, une conférence internationale pour étudier le problème et le fixer, ne varietur, la dette allemande. Celle-ci sera ramenée à cinq milliards et ne sera exigible qu'après un moratorium de cinquante années.

Le Crédit National sera alors autorisé à émettre un nouvel emprunt de cinquante milliards. Pour en payer les intérêts, M. de Lasteyrie proposera de doubler les contributions.

La quatrième pierre du village de Foyelles-Trous sera posée par M. Le Trouver, qui prononcera un grand discours. Il y aura de violentes chutes de neige.

M. Clemenceau sera nommé caporal.

Comme je trouvais, à ce moment là, que ma voyante se plaignait un peu, je lui ai dit :

demandé de passer rapidement sur les prophéties des mois suivants et de me dire quel serait le bilan de l'année nouvelle et quels changements elle apporterait dans notre situation.

Au 31 décembre prochain, m'a dit la voyante, l'Allemagne n'aura pas payé un sou, mais elle ne vous devra plus que cinquante centimes, payables en deux centimes. Le Crédit National aura emprunté deux cents milliards et on paiera les impôts annuels lors des quinze jours. M. Clemenceau sera enfant de troupe et les députés seront augmentés de cinquante mille francs. En compensation, ils voteront une loi aux termes de laquelle des ceintures avec des trous tout autour seront distribuées gratuitement à tous les citoyens français en guise d'étrépanes.

Mais est-ce vraiment nécessaire de renouer une assiette de marc de café pour prévoir tout cela. Et l'avenir n'est-il pas tout entier écrit dans le présent ?

E. VERMEERSCH.



Deux Boulonnais morts pendant une campagne de pêche

L'UN ENLEVÉ PAR UNE LAME L'AUTRE PENDU DANS UNE CALE

Deux chabottiers de Boulogne sont rentrés samedi soir avec leur pavillon en berne. Le premier, le « Louis-Suzanne », avait eu un de ses hommes, le marin François Benard, de Boulogne, âgé de 25 ans, enlevé par une lame. Le deuxième chabottier, le « L'Amérique », ramenait le corps du marin Joseph Delandré, âgé de 46 ans, qui s'était pendu dans la cale, pour une cause encore inconnue.

Muse Lilloise ACTUALITE L'JOUR DE L'AN

Ah non d'em' pipi, qu'on s'ait fourbi Qu'un jour de l'an l'cha ch'rien tournée ! Et dir' qu'on qu'minchi comm' cha l'année, Heu! heu! mon Dieu! l'cha qui sot ch' fin! Ch'est toutis l' mim' répétition. Des ser'minte d' mains et d' embarrasés, Je n'peux point vir ches manoirs, Cha m'a l'air faux, v'la m' opinion.

Pour qu'ch'est un jour de Judas, Duch' que l' démon est d' la partie, Jour de l'an l' jour d'hyppocrisie, LA l'flattrie marche à l'our de bras ; On trou' des exceptions, j' veu' bien ! Je n'viens point dir' que peronné s'aime, Non l'car on n'est point leu's l' même, On s'rot dro' qui l'mond' val'rot rien.

Six'heurs avant qu'arrive l' jour, Siot minuit v'la l' pourl'quaché, Un vrai révéché d' visché, l'ch' qu'on fait la queu' pou' sin' tour, Et comm' ch'est fait avec toupet, On s' fait des baises l'andis qu' derrière On vodrot vous avoir sous l'air, V'la bien l' jour de l'an l' qui est.

Du p'tit jusqu'à l' viell' mamman, Les jeun's, les vieux, tout l' mond' s'in mète, Et l' écrivain, cha qui comm' grète, Ch'est un cop d'bour' que l' jour de l'an, Aussi l's enfants marchent bon train, Avant qu' l' diable ch'ète mis ses bottes, On les vot' l'ant' au fort bleu vicché, Eunt' bien! petit l'et pou' parain.

Is sont heureux, l'un comp' ses sous, Un vrai révéché d' visché, Ch' l'chi, les r'mu' pou' qu' cha résonné, l'fin' l'cha les mal' sens d'us d'ous, Mais ch' l' un sal' jour qu' l' premier d' l'an, Voyez-vous ch'est un jour d' l'année, On fait comm' cha l' our du cadran.

Et puis comm' ch'est appétissant ! Un vrai révéché d' visché, Quand j' pins' que ch' matin eunt' berlouque Avec ses priés n' l'embrassant. Au bien ch'est eunt' au occasion, Qu'ch' l'cha ch'est un fort bleu vicché, Seul'mint... l'halé! sim' l' vieux fromache Alors ch'est pins' qu' une infection.

Mais ch' qu' m'innide l' pou' d'inst d'inst cha, Et qu' sur'mint m' fait mette en colère, Ch'est qu' l' fait qu' l'embrasse m' bien! m'ère, Ch'est pour ch' que j' n' ai'm' point ch' jour-là, Et v'la qu' j' l'ai l' plus d'année, Ch'ea ch'euil' que j' vos faire au ch'it'mère, Sur'mint ch'euil' l' ch'est l' plus sincère, On n'y va point malgré sin' cœur.

Amour LARZ.

M. LOUCHEUR Bonne Année nos Finances

ET

nos Finances

Ce journal, a publié, dans son numéro de dimanche dernier, une interview de M. Loucheur où l'ancien ministre expose le plan qu'il a imaginé pour rétablir l'équilibre de notre budget national et sauver la France de l'effroyable désastre financier qui la menace.

De ce programme magique, de cette harmonieuse construction qui nous est présentée, envisagions un à un les solides matériaux, considérons l'hydrantable charpente.

Comment, disons le tout d'abord, ne pas être navré devant des efforts si méritoires et persévérants et en même temps si infructueux et stériles ? L'ancien ministre répète les mêmes suggestions à tous les échos. Voilà deux ans qu'il clame à l'oreille des Ministres des Finances les conseils de la raison et du bon sens, sans que ses derniers paraissent avoir entendu ou soupçonné l'existence de vérités qui leur ont été révélées. M. Loucheur est heureusement de « ces hommes que rien ne décourage et dont l'énergie n'a d'égal que son opiniâtreté ».

L'espère qui le finira par être entendu il déclare-t-il. Quand ? Peu importe, et c'est une autre question !

Pour diminuer les dépenses, l'ancien ministre a que le moyen le plus commode était de faire des économies. Une commission d'économies bien constituée, déclare-t-il, pourra faire à ou 500 millions de réduction sur le budget de la guerre...

et alléger ainsi considérablement les charges du ministère de la Marine. Sur quelles bases s'est-il appuyé pour fixer l'économie à réaliser à 4 ou 500 millions et pourquoi ne l'a-t-il pas fixée par exemple à 8 ou 200 millions ? Mystère. On estimera, en s'appuyant sur les mêmes bases, qu'une économie de 8 à 900 millions aurait été préférable !

« Mais passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu... »

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.

Mes passons à la deuxième partie du programme, à l'augmentation des recettes. Et ci, admettons sans réserves ! Ces recettes, M. Loucheur les obtient par une refonte complète de notre système fiscal. Refonte qui se traduira par une réduction de 20 à 25 % de l'impôt sur le revenu...

« En faisant rendre en plein l'impôt sur le revenu », en réformant complètement l'impôt sur le chiffre d'affaires », et en envisageant quel que soit le plus radicale que nous ayons jamais eue, celle qui permettrait au fisc de désirer tirer d'une réduction d'intérêt, et on estimera, si l'on raisonne comme mon collègue, qu'il ne fallait pas se contenter de 600 millions.



LES VŒUX SINGIERS QU'AU SEUIL DE L'AN NOUVEAU NOUS PRESENTONS AUX HABITANTS DE NOS REGIONS LIBREES A NOS LECTRICES ET LECTEURS EN PARTICULIER, PEUVENT-ILS ETRE MIEUX ACCOMPAGNES QUE PAR CE SOURIRE D'ARDENTE FOI JUVENILE ?

PUISSENT, D'HEUREUX EVENEMENTS, VOUS DONNER A TOUS « LE SOURIRE » EN CETTE ANNEE 1923 !

Nos Ateliers et Bureaux étant fermés à l'occasion de la Nouvelle Année, notre Journal ne paraîtra pas demain Mardi 2 Janvier

Sanglant drame d'amour A DENAIN

Un mutilé de guerre a révoluérisé sa logeuse et s'est tué ensuite

Denain, 31. (De notre corr. part.). — Le paisible quartier de la rue de Paris, près de la gare des mines, à Denain, vient d'être mis en émoi par un sombre drame.

Le piano maudit

Au numéro 63 de la rue de Paris, existe un estaminet-restaurant tenu par les époux Barbier-Saves. Dans ce café, prennent leurs repas et logent de nombreux étrangers, entr'autres des Italiens. Journalement, l'on y danse aux sons d'un piano mécanique, et de jeunes gens s'y donnent rendez-vous.

Mais ce piano qui moude des valse languissantes et des danses modernes, lascives et voluptueuses; devait aussi mouder la mort.

Le drame: Elle, d'abord

Samedi, vers 19 heures 30, un pensionnaire, Jean-Charles Vaillant, 31 ans, célibataire, né à Avesnes-le-Sec descendant de sa chambre pour prendre son repas. Sombre, taciturne, il se mettait à table. L'hôtesse, Mme Barbier, née Hélène Saves, 26 ans, s'apprêtait à le servir. Le dos tourné à Vaillant, elle versait déjà le potage quand, soudain, comme mu par un ressort, l'homme se levait, sortait de sa poche un revolver-barbizon de 4 m/m et, frudemment, posément, presqu'à bout portant, envoyait deux balles dans le dos de Mme Barbier, qui poussa un grand cri et s'affaissa!

Lui, ensuite

Vaillant la regardait tomber; puis, tournant son arme contre lui-même et la portant à sa tempe droite, il se logea une balle dans la tête et s'écrasait sur le corps de sa victime agonisante. Pour lui, la mort avait été instantanée.

Les secours

Au bruit des coups de feu, des pensionnaires accoururent. Ils relevèrent les deux corps. Un médecin fut mandé, le docteur Jacquemain. Il prodigua ses soins à Mme Barbier qui, le poumon gauche traversé, vomissait du sang mais vivait encore, et surviva, peut-être. Pour Vaillant, sa dépouille mortelle était conduite à la Morgue.

Histoire banale, hélas !

Quelles raisons poussèrent Vaillant au suicide et au meurtre ? C'était un faible, un neurasthénique, un réformé de la guerre. L'amour, le piano, la danse, avaient troublé son cerveau. Il poursuivait de ses assidues visites Mme Barbier qui, fidèle à ses devoirs d'épouse, le repoussait. Elle lui résistait, l'assassinia, puis, de sa propre vie, paya son crime.

Telle est l'histoire du drame. Elle est, hélas ! banale et quotidienne. Une lettre que Vaillant avait adressée au commissaire de police de Denain, M. Maréchal, et que celui-ci a retrouvée dans la chambre du malheureux, ne fera que la confirmer.

L'escalier de la mort

UN TOURQUEENNOIS Y GRIMPE ET MEURT

Un propriétaire voulait loger des cochons

Il fit jeter sur la rue une famille d'ouvriers

Rouen, 31. — Une famille de six personnes le père, la mère et quatre enfants, dont trois en bas âge, — la famille Varin, habitant à Saint-Jacques-de-Darnetal (Seine-Inférieure) — a été expulsée de son logement « en redi par ministère d'huissier, accompagné en la circonstance du garde champêtre. Le mobilier a été mis dehors, exposé à toutes les intempéries, par un temps épouvantable. Or, c'est pour loger des cochons que les propriétaires ont fait jeter cette famille à la rue ! Cet acte a été commis le jour même où la Chambre votait une loi accordant un dédit de six mois pour les expulsions qui doivent avoir lieu.

Lille resterait siège du premier corps

Ce dernier fusionnerait avec le deuxième corps

La note suivante a été publiée à Amiens : Nous croyons savoir que le Ministre de la Guerre vient de prendre une décision relative au siège du corps d'armée unique formé par la fusion des 1er et 2e corps.

Malgré les insistances et les arguments des représentants du département de la Somme, le commandement de ce corps d'armée sera fixé à Lille.

Amiens perdra donc le siège du 1er corps mais possèdera cependant le commandement de la région.